

Nos Nuits sont aussi belles que vos jours

Let it Sound

Le plus : retrouvez dès aujourd'hui les interviews d'artistes présents aux Nuits Botanique comme Feu Chatterton, Mélissa Laveaux et Nakhane. Et d'ici quelques semaines, nos rencontres avec Angèle et Eddy De Pretto.

Où : sur notre site Internet, LaLibre.be, dans la rubrique "musique/festivals", ainsi que sur notre page Facebook consacrée à la musique "Let it Sound".

■ Les Nuits Botanique s'apprêtent à inaugurer leur 25^e édition.

■ Rencontre avec leur programmateur, Paul-Henri Wauters.

■ Il revient sur la place de ce festival atypique dans le monde ultraconcurrentiel de la musique live.

Les Nuits Botanique

Plus de cent groupes en onze jours

Clap 25°! Les Nuits Botanique fêtent leur quart de siècle et s'offrent onze soirées de haute volée musicale. Du 25 avril au 6 mai, les serres et le jardin verront entre autres défiler Charlotte Gainsbourg, Juliette Armanet, Catherine Ringer et Feu! Chatterton. Ces têtes d'affiche francophones côtoieront des sensations locales comme Témé Tan, Sonnfjord ou Angèle, plusieurs formations hip-hop à l'image de Veence Hanao, Baloji ou Eddy De Pretto, et une flopée de groupes aux genres et origines variés. Du jazz éthiopien du maître Mulatu Astatke aux envolées soul de Jungle, en passant par les riffs gras de Cocaïne Piss, Metz et Idles.

Nous aurions voulu tous les citer, mais c'est impossible. Une centaine de groupes dont un bon tiers d'artistes belges prendront possession des quatre scènes (chapiteau, orangerie, rotonde et grand salon) du Botanique, qui a perdu la gestion du Cirque royal au profit de la Ville de Bruxelles, mais s'est offert une collaboration avec Bozar pour quelques concerts événements. Notamment Julien Doré, qui se produira hors festival le lundi 11 juin. Pour cette édition anniversaire, le Bota a par ailleurs introduit pour la première fois des billets "journaliers" qui donnent accès à tous les concerts de la soirée. De quoi rapprocher ce festival hybride de ses grands cousins, qui arriveront en force et en masse quelques semaines plus tard. **V.Dau**

→ **Infos :** Les Nuits Botanique, du 25 avril au 6 mai au Botanique, rue Royale 236 – 1210 Bruxelles. www.botanique.be

“La popularité d’un artiste est de plus en plus difficile à évaluer”

Entretien Valentin Dauchot

Depuis leur création il y a 25 ans, les Nuits Botanique ouvrent invariablement la saison des festivals avec une mission artistique claire et des moyens limités. Un exercice délicat alors que la scène prend une place de plus en plus importante dans l’économie de la musique, et que la concurrence se renforce. Rencontre avec Paul-Henri Wauters, directeur général-adjoint et programmeur du Botanique.

Les “Nuits” sont parfois difficiles à situer dans le monde des festivals...

Nous sommes pourtant un festival à part entière dans la mesure où nous proposons un maximum de performances artistiques sur une période de temps relativement limitée. Je constate d’ailleurs que nous sommes pertinents puisque les demandes des artistes pour venir y jouer ne cessent d’augmenter. Je n’ai donc aucun problème de programmation... Jusqu’à un certain niveau de notoriété. Très peu d’artistes en développement ne viennent pas au Botanique. En revanche, pour les artistes confirmés, nous avons peu de chances face aux gros festivals, qui peuvent leur proposer des cachets trois ou quatre fois supérieurs quelques semaines plus tard.

Il est difficile de trouver des artistes grand public ?

Nous avons besoin de têtes d’affiches à côté des révélations pour asseoir notre crédibilité médiatique. A ce niveau, le meilleur des positionnements serait d’arriver au mois de juillet avec beaucoup de moyens, puisque tous les artistes tournent à cette période et qu’il suffit de mettre plus d’argent sur la table que ses concurrents. Au mois de mai, c’est beaucoup moins évident. Nous sommes seuls, il n’y a donc pas trop de concurrence. Mais le choix des artistes est nettement plus limité. L’autre élément à prendre en compte, c’est qu’il est de plus en plus difficile d’évaluer à l’avance si un artiste qui nous est proposé est à classer dans la catégorie “accessible”, “commercial” ou “de niche”. Par le passé, nous disposions d’éléments tangibles. La scène était un élément de marketing complémentaire aux ventes des disques et quand un artiste avait vendu x milliers d’albums, on savait estimer assez précisément le potentiel physique d’assistance à un concert. Aujourd’hui c’est l’inverse, le live est l’élément marketing principal et il n’y a plus vraiment d’estima-

tions fiables. On nous sort les chiffres du streaming, mais ils ne sont pas vraiment géolocalisés et on peut se demander si quelqu’un qui clique sur Spotify est aussi motivé que quelqu’un qui se déplace pour acheter un album.

Ce rôle central du live devrait pourtant renforcer les salles de concert, non ?

Pas nécessairement, car plus le live gagne en importance, plus le pouvoir décisionnel appartient aux agences qui organisent les tournées. Dans le marché global de la musique, les salles ont de moins en moins de pouvoir d’initiative, aujourd’hui. Elles sont davantage confrontées à un flux incessant de propositions d’agences qui arrivent en cascade, avec parfois un renforcement de la pression. Si nous ne résistons pas à ce flot, nous pourrions devenir un simple prolongement des grandes tendances du streaming.

La diversité musicale est menacée aujourd’hui ?

Il y a un vrai danger pour la diversité, oui. La consommation des gens va de plus en plus vers le mainstream. Le secteur ne cesse de se concentrer et ses acteurs sont eux-mêmes soumis à une offre qui se resserre autour du mainstream. A un moment donné, il faudra se poser la question. Si les gens n’écoutent plus d’artistes alternatifs, si les agences - petites ou grandes - transmettent de moins en moins de contenu alternatif et si les salles et les médias ne font pas attention, la diversité sera en danger. Un contenu n’est pas nécessairement “immédiat, global et formaté” ou “de niche, complexe avec un possible lendemain”... Il y a un curseur entre tout ça, et il faut que l’ensemble des acteurs soient conscients de la nécessité de le maintenir et le développer.

Quel est l’impact d’acteurs devenus surpuissants comme Live Nation ?

La concentration du secteur est visible partout et Live Nation y tient une place très importante. Quand on est très important, il est possible qu’on devienne rapidement trop important. Mais Live Nation reste conscient du fait qu’il faut continuer à développer des salles et des contenus de type alternatif. Ce qui joue davantage, c’est l’organisation des saisons. Tant que le marché des concerts reposera sur une saison annuelle conçue comme une pépinière, et une période estivale axée sur la réalisation économique, il sera possible pour des lieux comme le Botanique ou l’Ancienne Belgique (autre salle bruxelloise, NdLR) de faire du développement artistique.

“La Ville a cassé un outil francophone”

L'absence du Cirque royal impacte-t-elle vos ambitions cette année?

Le Botanique a géré le Cirque royal pendant 18 ans. C'était devenu notre grande salle comme l'Ancienne Belgique a sa grande salle. Par une ineptie politique, on la perd et elle nous manque terriblement car tous les artistes francophones capables de remplir une salle de 1 000 places comme les Girls in Hawaii présentent désormais leurs albums à l'AB. Pour moi, la Ville de Bruxelles a cassé un outil francophone. Même si paradoxalement, nous attendons plus de monde aux Nuits 2018 que l'an passé car l'offre était importante et nous a conduits à programmer davantage de dates.

La saison semble plus longue qu'avant...

La saison n'est pas plus longue, elle est même plus courte, mais le no man's land qui subsistait entre la saison et l'été disparaît peu à peu. Nous allons encore pouvoir placer six ou sept concerts d'ici le mois de juin.

Un groupe doit-il nécessairement choisir entre l'AB et le Bota?

Pour moi, les deux salles sont complémentaires car elles ont des publics et des symboliques différentes. Un groupe francophone qui joue à l'AB va augmenter sa face "exports" vers les mondes anglo-saxon et germanique. Un artiste flamand qui vient jouer au Bota aussi va augmenter sa face "export", mais vers la France et la Suisse. On a tous une capacité, une mallette à outils.

On a le sentiment que la programmation du Bota est plus rock cette année. C'est le cas?

J'aurais plutôt le sentiment inverse. Mais c'est sans doute parce que je reçois énormément de propositions "Urban": ce nouveau style mainstream qui mélange des éléments de pop, d'électro et de hip-hop. C'est vraiment très prégnant dans l'offre qu'on reçoit et au final, j'en accepte peu. En ce qui concerne le rock, il y a toujours une vague très forte autour du garage. Des mecs comme Thee Oh Sees qui ont le niveau et qui durent. Je crois que le Bota reste attentif à cela. Cette année, nous programmons Shame, Idles, Metz... Et ils sont tous complets.

“Le no man's land qui séparait la saison des festivals d'été disparaît.”

Le Bota est un accélérateur, mais on a le sentiment que les choses vont beaucoup plus vite désormais. Une artiste comme Angèle est déjà annoncée à Werchter...

Vous dites bien "accélérateur" de carrières, cela fait partie de notre mission effectivement. Concernant Angèle, les choses vont vite et c'est notamment dû au fait qu'elle a une vraie culture de la scène. Elle vient d'une famille d'artistes, elle est montée sur la scène du Bota avec ses parents il y a vingt ans. Donc elle a à la fois le talent, la fraîcheur et les relais nécessaires. Mais un autre élément a joué. On sent désormais, et beaucoup plus qu'avant cette angoisse de l'industrie musicale de rater l'artiste qu'il ne faut pas rater. J'ai vu ça avec Aloïse Sauvage qui jouera aux Nuits en ouverture de Eddy De Pretto. Quand je suis allé voir son show aux Trans Musicales de Rennes, il y avait 80% de professionnels dans la salle. Tout cela accélère la gestation. Les choses vont beaucoup plus vite, et de plus en plus de managers essaient de placer leurs artistes dans ce courant extrêmement rapide qui peut être dangereux, car dans ce cas de figure "ça passe ou ça casse".

V.Dau